

“ Quand, pour sa première dystocie, l'étudiant devenu médecin se trouve dans une pièce étroite, mal éclairée, auprès d'un lit sale, que, pour se laver les mains, il n'a qu'une cuvette grande comme un plat et dont l'eau a été puisée dans un seau avec une casserole, il ne peut s'empêcher de ressauter au contraste de ses souvenirs et de la réalité. Cependant, notre jeune confrère tient bon et plus ou moins proprement délivre sa parturiente. Il n'en quitte pas moins ce chevet en pensant que son opérée succombera dans les quatre jours à une infection aiguë. Grande est sa surprise s'il vient à observer le contraire !

“ La première fois cette heureuse terminaison stupéfie ; dans la suite on s'y habitue et l'on finit par trouver bien exagérées les précautions des services hospitaliers. Bref le jour où l'on perd une femme d'infection puerpérale, on s'en prend au cœur, aux reins, aux poumons de sa parturiente et fort peu à soi-même. ”

Bien souvent, comme j'en ai été témoin plus d'une fois, on regrette cette trop grande confiance en la NATURE. J'ai encore présente à la mémoire cette réponse d'un de mes élèves qui eût le malheur de perdre d'infection puerpérale une personne qui lui était très attachée à plus d'un titre. Je lui demandais s'il avait fait de l'antisepsie ou au moins de l'asepsie pendant l'accouchement de sa parturiente. “ Au commencement de ma pratique, me répondait-il, je faisais beaucoup d'antisepsie et d'asepsie, mais la pratique à la vapeur de la campagne me l'a fait oublier petit à petit et mes succès assez fréquents sans aucune précaution antiseptique ou aseptique ont fini par me faire oublier les sages conseils de mes maîtres, et c'est aujourd'hui, lorsque le malheur me frappe que je regrette plus vivement cet oubli. ”

Il n'y a pas à le nier le pourcentage de la mortalité ou de la morbidité n'est certainement pas en proportion du peu de soins qu'on prend au moment de l'accouchement. Si l'on voit si peu de femmes, relativement au nombre considérable d'accouchements qui se font d'une manière septique, mourir d'infection puerpérale, c'est peut-être grâce à la BONNE NATURE qui est plus prévoyante que nous. Mais il ne s'en suit pas pour cela qu'il faut se confier tout bonnement au plutôt tout bêtement à cette BONNE NATURE. On peut encore obtenir de meilleurs résultats, et ces résultats s'acquerront facilement avec un peu plus d'attention.

Et que faut-il faire pour cela ? Bien peu. Il est vrai qu'en